

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothee](#)

### Relations entre les lettres

#### Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document a pour réponse :



[323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ce document est une réponse à :



[320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

#### Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[323. Londres, Vendredi 13 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)  
*est écrite après ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Présentation

Date 1840-03-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai dîné chez la duchesse de Sutherland, puis un quart d'heure chez Lady Minto. Je rentre. Moi aussi le coeur m'a battu en entrant à Stafford-House, dans ce salon vert qui était le vôtre, dans cette salle à manger où le duc me plaçais à côté de vous.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 342/21-23

## Information générales

Langue Français

Cote 827-828, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Londres, mardi 10 mars 1840, 11 h 1/2 du soir

J'ai dîné chez la Duchesse de Sutherland, puis un quart d'heure chez Lady Minto. Je rentre. Moi aussi, le coeur m'a battu en entrant à Stafford house, dans ce salon vert qui était le vôtre, dans cette salle à manger où le Duc me plaçait à côté de vous. Je vous ai cherchée, je vous ai vue, partout, toute la soirée. Cette maison vous convient. On se promet de vous y revoir. On me l'a dit. Je me le suis fait redire. Je ne comprends pas toujours la première fois. Qu'il y a de temps d'ici là! n'est-ce pas, vous n'avez plus de plaisir à rien? vous me le dites. Laissez-moi être égoïste librement, autant qu'il me plaît. Je le suis sans remords. Vous n'y perdez rien. Voici un incident qui vaut la peine de vous être conté. Décidément M. de Brünnow<sup>1</sup> n'est pas venu chez moi. Il s'est fait présenter à moi chez Lord Clarendon. Nous nous sommes rencontrés deux jours après, le lendemain plutôt, chez Lady Palmerston et nous avons causé. Mais enfin, il n'est pas venu et ne viendra pas. Ce n'est pas tout. Un petit attaché, celui que j'ai amené avec moi, Gustave de Banneville, était allé porter à Ashburnham-House, qui est toujours le quartier général de l'Ambassade Russe, sa carte pour M. de Kisselef qui n'y demeure plus. Au lieu de porter cette carte à M. de Kisselef, on l'a portée à M. de Brünnow qui demeure Mywart's Hotel. M. de Brünnow est venu en hâte ce matin, à ma grille, sans entrer dans la cour, porter une carte de lui sur laquelle il avait écrit au crayon, pour M. Gustave de Banneville. Je me suis fait expliquer la méprise, et quelques heures après, j'ai envoyé M. de Banneville porter sa carte chez M. de Brünnow, en écrivant aussi au-dessus, au crayon, pour M. le Baron de Brünnow. Il se trouve ainsi que M. de Brünnow a fait la première visite au dernier attaché qui s'est empressé de la lui rendre. Nous en avons un peu ri.

Evidemment M. de Brünnow a des instructions spéciales à mon égard. Il a l'air

d'être, et on me dit qu'il est le plus poli, le plus obséquieux des hommes. Il l'a été beaucoup dans nos deux rencontres chez autrui. A la première, je passerai devant lui sans le voir. Il paraît qu'on a été très fâché de ma mission ici. J'espère qu'on aura raison. Convenez que cela est drôle, et qu'en fait de mes dispositions envers la Russie, me voilà bien loin de mon point de départ. J'ai attendu très tranquillement et avec réserve avant de parler à personne de cette boutade de mauvaise éducation officielle. Mais cela commence à circuler, à la grande surprise et moquerie de tout le monde. N'en parlez pas du tout avant deux ou trois jours, je vous en prie, à qui que ce soit. J'en rendrai compte après-demain.

[Neumann part dans les premiers jours d'avril, aussi tôt après le lever que la Reine tiendra le 1<sup>er</sup>. Il l'annonce lui-même, sans dire si c'est un départ temporaire ou définitif. Brünnow part toujours aussi à la fin du mois. Le champ de bataille me restera, en attendant le combat.

On attendra aussi le plénipotentiaire turc. L'officier qui en a porté la demande à Constantinople doit y arriver en ce moment. Il n'y allait pas exprès pour cela. Il passait par Constantinople en retournant aux Indes.

Adieu pour ce soir. Je vais me coucher. Je me suis couché fort tard tous ces jours-ci, et je n'ai pas assez dormi. Adieu

Mercredi, 9 heures

J'espérais une lettre ce matin. J'y compte pour demain. Je n'ai pas été content du N° 320, venu lundi, non parce qu'il portait un petit paquet de petits griefs, mais parce qu'il y avait, ou je me trompe fort, des réticences. La dernière que vous veniez de recevoir de moi, était courte. Je vous disais ma résolution de rester ici, sans vous rien dire de la joie que m'aurait valu la résolution contraire. Enfin, elle était écrite un triste jour, et je ne vous en parlais pas<sup>2</sup>. Vous avez pensé à tout cela, et vous ne m'en avez rien dit. Dites-moi si je me trompe. Et si je ne me trompe pas, une autre fois dites-moi tout ; point de réticence, en fait de griefs surtout. Presque toujours, j'aurai raison, et je me sens en état d'avoir un tort... que vous me pardonneriez.

Une heure

Je viens de faire un déjeuner savant chez M. Hallam, avec Lord Landsdowne, Lord Mahon, Lord Southampton, Sir Francis Palgrave, et M. Milman, Chanoine de Westminster. Vrai intérieur de savant Anglais. On m'a reçu dans la bibliothèque de M. Hallam. Puis nous avons passé dans la salle à manger, où nous avons trouvé Misstriss Hallam et sa fille, debout à nous attendre. Une salle à manger très nue, quasi sans meubles, mais de petites colonnes et un grand portrait sur la cheminée. [Du café d'abord, avec de la cassonade grise. Puis des côtelettes chaudes, une volaille froide. Puis du fromage rapé, du caviar. Puis des œufs, du beurre, toutes sortes de pain grillé. Enfin du thé. Et tout au travers une très bonne conversation, point politique du tout mais bien substantielle et variée dans l'ordre scientifique. Il m'a paru que les convives s'y plaisaient, et j'ai bien peur qu'une nouvelle porte ne se soit ouverte là aux invitations. En voilà une qui m'arrive de Lord Mahon pour déjeuner Mercredi prochain.]

Miss Hallam jolie, de 25 à 30 ans, peu d'espoir de se marier, parfaitement

silencieuse, le regard très modeste, mais doucement animé, et se soulevant quelquefois avec une curiosité très intelligente, pour se rabaisser aussitôt. Tout cela était très Anglais, et pas du monde anglais que je vois tous les jours.

Jeudi midi

Pas de lettre ce matin. Je n'y comprends rien. Comment ne m'avez-vous pas écrit par la poste après avoir manqué lundi le courrier des Affaires Etrangères? Est-ce que je suis destiné à subir le même chagrin que vous avez eu ici en 1837 ? Ce qui me rassure un peu, c'est que j'ai ce matin des nouvelles de Génie qui ne me dit pas un mot de vous. Le mal se sait si vite ! Mais c'est une triste sécurité que le silence. Adieu. Je vais attendre jusqu'à demain matin.

Pour Dieu, convenons bien de nos faits : le lundi et le jeudi, écrivez-moi par le courrier des Affaires Etrangères et le samedi par la poste. Et si le lundi ou le samedi le courrier des Affaires Etrangères ne partait pas, écrivez-moi par la poste, ne fût-ce que quelques lignes pour que je ne sois pas inquiet. Je cherche un moyen de me faire arriver ici les lettres que vous ne voudrez m'envoyer ni par les Affaires Etrangères, ni directement par la poste. Je n'ai encore rien qui me satisfasse pleinement. Adieu. Je suis dans une triste et déplaisante disposition.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/188>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur322

Date précise de la lettreMardi 10 mars 1840

HeureOnze heure et demie du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024



partir à Ashburham house qui est toujours le  
quartier général de l'ambassade russe. La carte  
pour Mr de Wittels qui ne demeure plus. On  
lui a remis cette carte à Mr de Wittels, on  
la porta à Mr de Wittens qui demeurait toujours  
à l'hôtel. Mr de Wittens est venu en hôtel ce matin  
à ma grille, sans entrer dans la cour, porter  
une lettre de lui dans laquelle il avait écrit, au  
craignez pour Mr de Wittens de l'ambassade. Je me  
suis fait expliquer la surprise et quelques  
heures après, j'ai envoyé Mr de Wittens  
porter la lettre chez Mr de Wittens, en arrivant  
avoir dit au craignez pour Mr de Wittens de  
l'ambassade. Il de Wittens ainsi que Mr de Wittens  
a fait la première visite au second attaché  
qui s'est empressé de la lui rendre, bon en  
avoir un peu ri.

Evidemment Mr de Wittens a de l'indisposition  
spéciale à mon égard. Il l'a dit et se  
me dit qu'il est le plus poli et le plus  
obéissant des hommes. Il l'a été beaucoup  
dans nos deux rencontres, chez moi. À la  
première, je passai devant lui dans le soir.  
Il parut qu'il a été très fâché de me  
voir ici. Il parut qu'il a été très fâché de me  
voir que cela est si vite et qu'il fait de mes  
dispositions envers la Russie, me vint bien

l'air de mon  
trouille me  
pression de  
difficile. Me  
grand d'imp  
parlez pas  
je n'en puis  
longte apr

Nonman  
instinct ap  
Mr de Wittens  
dépense temp  
toujours au  
balaille me

Mr de Wittens  
L'effort que  
dit y avoir  
après pour  
en seconde

Adieu  
Mr de Wittens  
d'ai pas a

Supplément en  
demande de  
lundi, non  
politique que  
troupe pour



Vous veniez de recevoir de moi etait comble. Le vous  
 d'été, une révolution de routes est dans votre  
 être de la joie que n'avaient vaine la révolution  
 contraire. Enfin elle était écrite en toute joie. Je  
 je ne vous en parlois pas. Vous avez pensé à  
 tout cela, vous avez senti tout cela, et vous ne  
 savez avec rien dit. Dites-moi si je me trompe.  
 Et si je ne me trompe pas, une autre fois d'été me  
 lors, point de réticence, en fait de griefs de tout.  
 Presque toujours, j'aurais voulu, et je me suis en  
 état d'avoir un tort... que vous me pardonnez.

bonne heure.

Le lieu de faire un déjeuner savant, chez  
 M. hallam, avec lord Lauderdale, lord Maitland,  
 lord Northampton, Sir Francis Palgrave le  
 M. Midman, chanoine de Westminster. Mais  
 intérieur de l'école anglaise. On m'a reçu dans  
 la bibliothèque de M. hallam. Puis nous  
 avons passé dans la salle à manger, où  
 nous avons trouvé mistress hallam et sa  
 fille, debout, à nous attendre, une salle à  
 manger très fine, quasi sans muraille, mais de  
 petites colonnes et un grand portait sur le  
 cheminée. Du café d'abord, avec de la cassonade  
 grise. Puis de la tarte, chaude, une volaille  
 froide. Puis du fromage cuit, du caviar. Puis  
 du café, du beurre, toute sorte de pain grillé.

(Lithéland, par  
 le centre. Mais  
 Staffordhouse  
 dans toute l'été  
 à côté de son  
 une partant  
 certains. On  
 lui dit. Le me  
 par toujours  
 dit là! et  
 à voir? Dans  
 égoutte l'été  
 l'un sans son

Puis  
 vous êtes  
 pas son  
 chez lord  
 deux jours  
 Palmerston  
 nuit par  
 tout, les pe  
 avec son,

Supra de thé. Et tout au mieux, une très bonne conversation, point politique du tout, mais bien substantielle et variée dans l'ordre scientifique. Il vint paraître que les comités s'y plaçaient et je suis bien persuadé qu'une nouvelle poste se fera bientôt la sur invitation. Ses vœux ont été marqués de lord Maitland pour déjeuner mercredi prochain 18.

M. de Hallerum jette, de 25 à 30 ans, par l'espérance de la marine parfaitement silencieuse le regard sur madame, mais avec un air animé et se levant quelquefois avec une courtoisie très intelligente pour la débarrasser aussitôt. Son cela était très anglais, et par du monde anglais que je vois tous les jours.

Je suis, m. de

Par de votre ce matin. Je ne comprends rien à tout ce que vous me parlez par la poste après avoir marqué l'usage de la science des affaires étrangères? En ce que je suis destiné à subir le même chapitre que vous, au cas où il y a? Ce qui me concerne un peu est que j'ai ce matin des nouvelles de l'un qui se me dit par un mot de vous. Il me dit le mal. Il y en avait. Le mal se voit si vite! mais est une triste nécessité par le silence. Je suis, de vous attendre jusqu'à demain matin. Pour être toujours bien de vos faits, le lundi et le jeudi, s'il y a, moi par le lendemain de

affaires étrangères, et le demander par la poste. Si si le  
lundi ou le samedi, le courrier de affaires étrangères  
se partait par l'ordre moi par la poste, ne fut-ce  
que quelques lignes, pûtes que je ne sois pas inquiet.  
Et cherche un moyen de me faire arriver à la lettre  
que vous se voudrez m'envoyer, ni par les affaires  
étrangères, ni directement par la poste. Si rien n'est  
trouvé qui me satisfasse pleinement.

Adieu. Je suis dans une triste et déplaisante  
disposition.